Médiévales

Langues, Textes, Histoire

79 | automne 2020

Éthiopie, Nubie, Égypte

Jean-Claude Mühlethaler et Delphine Burghgraeve (dir.), Un territoire à géographie variable. La communication littéraire au temps de Charles VI

Paris, Classiques Garnier (« Rencontres », 271 ; « Civilisation médiévale », 20), 2017, 335 p.

Florence Bouchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/11632>

DOI : 10.4000/medievales.11632

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2020

Pagination : 237-239

ISBN : 978-2-37924-146-8

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Florence Bouchet, « Jean-Claude Mühlethaler et Delphine Burghgraeve (dir.), Un territoire à géographie variable. La communication littéraire au temps de Charles VI », *Médiévales* [En ligne], 79 | automne 2020, mis en ligne le 28 janvier 2021, consulté le 07 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/11632> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.11632>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2023.

Tous droits réservés

Jean-Claude Mühlethaler et Delphine Burghgraeve (dir.), *Un territoire à géographie variable. La communication littéraire au temps de Charles VI*

Paris, Classiques Garnier (« Rencontres », 271 ; « Civilisation médiévale », 20), 2017, 335 p.

Florence Bouchet

RÉFÉRENCE

Jean-Claude Mühlethaler et Delphine Burghgraeve (dir.), *Un territoire à géographie variable. La communication littéraire au temps de Charles VI*, Paris, Classiques Garnier (« Rencontres », 271 ; « Civilisation médiévale », 20), 2017, 335 p.

- 1 Sous un titre métaphorique de prime abord opaque, qui aurait gagné à permuter avec le sous-titre, bien plus explicite, sont réunies une ample introduction et neuf études élaborées dans le cadre d'un projet de recherche soutenu par le Fonds national suisse de 2011 à 2014 et dirigé par le professeur Jean-Claude Mühlethaler (Université de Lausanne). Ce volume s'articule sur la base de données CLERC6, qui passe au crible deux cent trente-six œuvres pour y relever les « termes techniques, métaphores et figures de projection servant à désigner l'auteur et le lecteur, de même que les actes de communication dans les textes français rédigés à l'époque de Charles VI ».
- 2 Les auteurs de l'introduction (J.-C. Mühlethaler, D. Burghgraeve, C.-M. Schertz) justifient le choix du règne de Charles VI (1380-1422) par le fait qu'il s'agit d'un moment-charnière (p. 39) « marqué par les accès de folie du roi, les rivalités entre les maisons de Bourgogne et d'Orléans, l'occupation anglaise, les révoltes urbaines, le

schisme d'Occident et la défaite d'Azincourt » (p. 24). Autrement dit, une période troublée, où l'« effervescence littéraire » manifeste un effort multiforme d'interprétation de la réalité frappée par une crise du sens.

- 3 L'introduction dresse également un bilan des théorisations de l'auteur et du lecteur au cours des dernières décennies ; elle s'intéresse tout particulièrement aux procédures de mise en texte de l'auteur et à leurs conséquences sur la réception du texte par le lecteur (ou l'auditeur). Croisant les apports de la rhétorique, de la pragmatique linguistique et de la sociologie, les auteurs misent sur la vertu heuristique de la théorie littéraire moderne appliquée aux textes du temps de Charles VI. Ils mettent en avant (p. 23) les concepts de *posture* (« rôle dans lequel l'auteur se met en scène »), de *figure-écran* (« double » de l'auteur dans le texte) et d'*ethos* (« impression dominante qui se dégage au fil de la lecture quant au "caractère" de l'énonciateur »).
- 4 Les neuf dossiers qui suivent sont distribués dans quatre parties : « *Ethos* et scénographie politique » (Philippe Maupeu, Élisabeth Gaucher-Rémond), « L'esprit critique. La fabrique du lecteur modèle » (Amandine Mussou, Claire-Marie Schertz, Delphine Burghraeve), « Scénographies lyriques. L'auteur et ses publics » (Jean-Claude Mühlethaler, Didier Lechat), « Métaphores de l'écriture » (Mathias Sieffert, Friedrich Wolfzettel). Il n'est pas possible de restituer ici le détail de toutes ces analyses soignées ; on se contentera de rassembler ci-après quelques tendances de la communication littéraire au temps de Charles VI qui s'en dégagent.
- 5 La reconnaissance du rôle de l'auteur est attestée par une diversification du lexique le concernant : « "poète" (longtemps réservé aux auteurs de *poésie*, de récits mythologiques), "philosophe" et "docteur" (désignant d'habitude des sages, des *auctoritates*), "historien" (appliqué par Laurent de Premierfait à Boccace), "faiseur" ou "faititre" (désignant des auteurs lyriques) » (p. 35). Le terme d'orateur ne renvoie plus seulement à des auteurs antiques, mais est aussi régulièrement convoqué pour désigner des écrivains contemporains engagés dans les affaires publiques ou au service d'un puissant (voir, avec diverses nuances, les exemples de Jean Gerson, Alain Chartier, Philippe de Mézières, John Gower, Christine de Pizan : p. 201-204). Dans le sillage d'un mouvement entamé sous Charles V, s'accroissent « la laïcisation de la sphère littéraire [...] et l'entrée des écrivains dans le champ séculier de la cour et de la politique » (p. 168). Non sans trouble, parfois, comme en témoigne « le paradoxe éthique de l'écrivain de cour » (p. 57) incarné par Pierre Salmon qui, d'une version à l'autre de ses *Dialogues*, change de posture (confident familier du roi puis sage solitaire). « La conception de l'*auctoritas* change à l'époque de Charles VI. Alors que Charles V avait ouvert la connaissance des autorités grâce à sa politique de *translation*, le début du xv^e siècle voit entrer de nouveaux poètes modernes au panthéon des autorités » (p. 171). Ainsi, Philippe de Mézières recommande au roi la lecture d'Eustache Deschamps dans le *Songe du Viel Pelerin* ; Deschamps consacre à « Machaut, le noble rethorique », le « premier tombeau littéraire dédié à un poète français » (p. 37) ; Jean de Meun est reconnu comme un maître dès avant la querelle du *Roman de la Rose*. L'auteur conscient de son œuvre en supervise la copie et la diffusion (Guillaume de Machaut, Jean Froissart, Christine de Pizan), ce qui tend à limiter le phénomène de variance textuelle (p. 36). Ou bien il s'en fait le glossateur, le « commentateur » selon le mot d'A. Mussou à propos d'Évrart de Conty (*Livre des eschez amoureux moralisés*) et de Christine de Pizan (*Epistre Othea*), ce qui témoigne d'une visée d'autopromotion puisque le commentaire était antérieurement réservé à l'œuvre des *auctoritates*. Philippe de

Mézières, livrant à ses lecteurs la « table figuree » du *Songe*, s'inscrit plutôt dans une démarche pédagogique. La subjectivité (ou l'intention) de l'auteur se traduit rhétoriquement en postures diverses : héraut de la vérité (*Livre des faits du Maréchal Boucicaut*), herméneute (Jean de Courcy dans *La Bouquechardière*), amant martyr (Jean de Garençières), « mandataire du bien commun » (formule de F. Wolfzettel à propos de Deschamps, p. 298), etc. Le lieu de l'énonciation lyrique oscille entre la topique ouverte de l'amour de loin et le refuge dans un espace clos, propice à la subjectivité et à la réflexivité (p. 274). Prendre de la hauteur, à travers des images de survol ou de supériorité, est une manière de suggérer le rôle visionnaire et la visée réformatrice de l'auteur dans plusieurs œuvres (poésies de Deschamps, *Songe du Viel Pelerin*, *Chemin de long estude*, *Melusine*).

- 6 La lecture individuelle, fragmentaire et silencieuse, se développe dans le cadre privé (p. 20), sans pour autant évincer la lecture publique devant un auditoire. Ce nouveau lectorat émergent n'est pas homogène : selon les situations de communication et les types d'œuvres concernées, il y a des lecteurs subtils, superficiels, naïfs, voire malveillants (p. 21, 233). La collaboration herméneutique du lecteur peut être sollicitée, notamment dans les fables et les récits allégoriques alors très en vogue. Dans certains cas, la question de l'interprétation des faits comme des textes mène à des avis multiples, voire contradictoires. La carrière du maréchal Boucicaut, diversement évaluée, donne ainsi lieu à un « réseau littéraire » (p. 90, *Livre des faits de Boucicaut*, *Chroniques* de Jean Froissart, *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, *Chronographia regum Francorum*). Les gloses intégrées à l'*Epistre Othea* ou au *Livre des eschez amoureux moralisés* soulignent la « dissémination des significations » (p. 118) et la multiplicité des entendements possibles. La polémique autour du *Roman de la Rose*, dans les premières années du xv^e siècle, met en jeu des manières de lire opposées. Ce débat – le premier portant sur une œuvre littéraire en français – se prolonge avec celui qui confronte défenseurs et détracteurs des fictions poétiques ; Jacques Legrand (dans le sillage de Boccace) et Jean de Courcy s'en font l'écho et s'emploient à former un lecteur compétent. Le lecteur visé est souvent le prince (en vertu de l'adage *rex illiteratus quasi asinus coronatus* légué par Jean de Salisbury) : l'auteur adopte la posture du sage conseiller pour instruire le prince (*Dialogues de Pierre Salmon et Charles VI*, *Songe du Viel Pelerin*, *Archiloge Sophie*). Toutefois Philippe de Mézières ou Jacques Legrand ne s'en tiennent pas au lecteur-dédicataire et visent un lectorat élargi, puisque la sagesse a vocation à être répandue.
- 7 Dès lors, dans ce contexte historique, quelles valeurs et fonctions la littérature endosse-t-elle ? Le tournant du xv^e siècle voit s'affirmer « un mouvement de promotion de la langue vulgaire et d'institutionnalisation de la littérature en français » (p. 126). À côté de sa fonction créatrice, l'activité littéraire développe une veine critique, « qui relève d'une approche réflexive, et qui oblige à un retour sur soi-même » (p. 240). Ainsi, Christine de Pizan (*Livre du duc des vrais amants*, *Cent Ballades d'amant et de dame*) et Alain Chartier (*La Belle Dame sans Mercy*) mettent « à l'épreuve l'éthique courtoise et ses discours, dans les conditions expérimentales d'une mise à distance » (p. 265). « Les crises dont fut secoué le xiv^e siècle ont suscité deux formes d'écriture : l'une, récréative, née du repli et destinée à faire oublier la réalité, l'autre, politique, où la révolte se mue en service public, pour le salut du royaume » (p. 87). Il s'agit soit « de descendre dans l'arène politique », soit « de s'évader d'une réalité trop dure grâce au miroitement de l'idéal » (p. 202). La littérature revendique donc un rôle sérieux : elle obéit, non sans

biais idéologiques, à un « programme de réformation nationale » (p. 86, à propos du *Livre des faits du Maréchal Boucicaut*) ; elle se fait miroir des princes (*Songe du Viel Pelerin*). Cependant, elle tourne au jeu de société (p. 231) dans l'entreprise collective du *Livre des Cent Ballades*, où l'on se demande s'il vaut mieux en amour être loyal ou non (p. 89). Ce passe-temps aristocratique est un bon exemple des *collaborative debating communities* où lecture et écriture interagissent¹. En tant que pratique sociale et culturelle, la littérature est tiraillée entre la nostalgie des valeurs héroïques et courtoises et leur remise en question parfois cinglante.

- 8 Somme toute, ce volume aborde plusieurs œuvres subtiles – pour reprendre un mot-clé de la poétique du XIV^e siècle² – étudiées avec finesse. Cet ensemble ne constitue pas pour autant, malgré l'ambition affichée de « dresser la cartographie des pratiques communicatives » (p. 39) de la période visée, un panorama exhaustif. L'inventaire des seize « registres d'expression » pratiqués au tournant du XV^e siècle (p. 27-30) n'est pas entièrement couvert par les études de cas proposées. Quelques auteurs comme Christine de Pizan sont envisagés dans plusieurs contributions ; d'autres sont absents ou trop brièvement signalés alors qu'ils n'étaient pourtant pas sans intérêt, par exemple Honoré Bovet, Eustache Deschamps, Jean Gerson, Eustache Mercadé. Un dossier consacré au premier groupe d'humanistes français (Jean de Montreuil, Nicolas de Clamanges, Nicolas de Gonesse, Jean Muret, Gontier Col, Laurent de Premierfait) aurait été le bienvenu. On peut aussi regretter, eu égard au moment historique crucial considéré, que l'historiographie n'ait pas fait l'objet d'une étude spécifique (le cas limite du *Livre des faits du Maréchal Boucicaut* ne saurait y suffire). Par ailleurs, un auteur tel que Charles d'Orléans (†1465), très souvent cité, excède assez franchement le cadre du règne de Charles VI ; quant à François Villon, il n'a été actif qu'entre 1456 et 1462. À partir du cadre méthodologique proposé, ce volume offre donc un tremplin pour des études complémentaires qui renouvelleraient le corpus des œuvres commentées. Il contribue aussi à une réévaluation fine de l'histoire littéraire, affranchie du découpage séculaire de la tradition scolaire³. Une large bibliographie d'orientation (p. 41-51) ainsi que les bibliographies spécifiques à la fin de chaque article balisent le terrain à enquêter. Un index des noms d'auteurs et œuvres ainsi que les résumés des neuf dossiers concluent l'ouvrage.

NOTES

1. E. CAYLEY, *Debate and Dialogue*. Alain Chartier in his Cultural Context, Oxford, 2006.

2. J. CERQUIGLINI, « Un engin si subtil ». Guillaume de Machaut et l'écriture au XIV^e siècle, Paris, 1985 ; C. BOUCHER, « De la subtilité en français : vulgarisation et savoir dans les traductions d'auctoritates des XIII^e-XIV^e siècles », dans R. VOADEN, R. TIXIER et al. éd., *The Theory and Practice of Translation in the Middle Ages*, Turnhout, 2003, p. 89-99.

3. De part et d'autre du règne de Charles VI, on pourra consulter : O. BERTRAND éd., *Sciences et Savoirs sous Charles V*, Paris, 2014 ; *Le Prince en son « miroir »*. Littérature et politique sous les premiers Valois, *Le Moyen Âge*, 116/3-4 (2010) ; F. BOUCHET, S. CAZALAS, P. MAUPEU éd., *Le Pouvoir des lettres sous le règne de Charles VII (1422-1461)*, Paris, Champion, 2020.

AUTEURS

FLORENCE BOUCHET

Université Toulouse-Jean Jaurès